

A la découverte des prophètes

Le 24 septembre 2013

Tour de table. Attentes. Pour vous, qu'est-ce qu'un prophète ?

Un prophète marche dans la Ville en pleurant.

Un passant lui demande : Pourquoi pleures-tu ? Est-ce parce que tu n'as pas de réponses à donner au peuple ? Le prophète répond : « C'est beaucoup plus grave. Ce n'est pas moi qui manque de réponses. C'est eux qui ne se posent plus de questions ».

Aujourd'hui et pendant cinq soirées, nous serons à l'écoute des questions que les prophètes nous posent : questions sur Dieu et sur son alliance, sur notre façon de vivre et de croire, questions qui nous sont posées mais sont aussi adressées à Dieu car, et nous le verrons, les prophètes n'hésitent pas à interpeler l'Eternel.

1) Prophètes, prophéties et livres prophétiques

Les mots pour le dire

Le mot « prophète » est la traduction d'un mot en hébreu, « nabi » ou « navi », que l'on trouve dans l'Ancien Testament (largement écrit en hébreu).

Quelle est l'étymologie de ce mot ? Nous ne le savons pas avec certitude.

Ce mot peut signifier « celui qui proclame ».

Ce sens s'est modifié au fur et à mesure que le prophétisme a évolué.

A l'origine, le nabi a des visions ou entend une parole, en se mettant en transe. Cette transe est provoquée à l'aide d'instruments de musique (I S 10, 5 ; II R 3,15) et le laisse pantelant (I S 19,24). Il fait partie d'un groupe de prophètes.

Puis, le prophétisme devient personnel et puise son origine dans une vocation particulière.

A l'exception d'Ezechiel, les prophètes les plus connus comme Elie, Jérémie ou Esaïe, ne donnent pas ce titre. Ce sont les autres qui les qualifient ainsi.

Au 2^{ème} siècle avant JC, l'Ancien Testament est traduit en grec.

Comment le mot hébreu « navi » est-il traduit ?

Les traducteurs ont le souci de distinguer les prophètes bibliques des devins grecs chargés de prédire l'avenir mais aussi des « pythies » qui entrent en relation avec les dieux (« Pythie » vient du serpent Python. Selon la légende, Apollon aurait tué le monstrueux serpent, gardien de l'ancre de la déesse Gaia. Son esprit « posséderait » les pythies).

Ils vont donc utiliser le terme « prophète » (de « pro » et « phémi »), qui signifie « se placer devant », mais aussi « discerner en avance ».

Ainsi, étymologiquement, le prophète est à la fois « porte parole » et « guetteur ».

De l'oral à l'écrit

Dans la Bible, il y a des prophètes, des paroles prophétiques et des livres prophétiques.

- les prophètes peuvent être cités dans des livres qui leur sont dédiés (p.e. livre de Jérémie), ou dans des ouvrages plus vastes (p.e. Elie dans les livres des Rois)
- les paroles prophétiques sont très diverses dans leur contenu (menace, promesse, vision du futur ...) et leur forme (vision, commandement, ordre de mission ...).
- les livres prophétiques sont dédiés à un prophète. Ils contiennent des récits à la première personne dans lesquels le prophète relate son expérience, des paroles prophétiques, des récits à la troisième personne sur la vie du prophète. Les passages à la troisième personne indiquent un autre rédacteur que le prophète lui-même.

Vraisemblablement, les prophètes ont écrit ou dicté une partie de leurs prophéties ou le récit de leurs expériences. Cet héritage a aussi pu être conservé par la tradition orale de leur entourage ou de leurs disciples.

A partir de ces éléments, des recueils ont été formés, réunissant les oracles de même ton, traitant d'un même sujet ou bien alternant des annonces de malheur et des promesses de salut.

Ces écrits ont été lus et médités, ils ont contribué à perpétuer les courants spirituels issus des prophètes : les contemporains de Jérémie citent une prophétie de Michée, on se réfère souvent aux anciens prophètes.

Dans les milieux fervents qui y puisaient leur foi et leur piété, des paroles sont ajoutées pour adapter le message du prophète aux besoins présents du peuple. Ce faisant, les héritiers des prophètes avaient la conviction de faire fructifier le trésor qu'ils avaient reçu.

La collection des livres prophétiques date du 3^{ème} siècle av. Jésus-Christ.

L'ère du prophétisme semble arrivée à son terme, l'histoire des interprétations commence, nécessitant la mise par écrit des livres prophétiques.

Cette datation récente ne signifie pas que certains textes ne soient pas plus anciens. Par exemple, le livre de Jérémie date probablement du retour d'Exil, le livre d'Esaië aurait trois auteurs différents avant, pendant et après l'exil.

Par rapport aux fragments plus anciens, les livres prophétiques proposent des inflexions théologiques majeures. Citons-en quelques unes :

- Israël passe d'un hénouthéisme encore présent (l'hénouthéisme est la croyance selon laquelle il existe plusieurs dieux même si un seul d'entre eux doit être adoré) au monothéisme (il n'existe qu'un seul Dieu, les autres ne sont que des idoles inventées par les humains).

- Des prophètes posent à l'Eternel la question de l'arbitraire, de l'absurde, de l'injustice. Jérémie remet en cause l'idée, largement présente que Dieu récompense ou punit son peuple. Il remarque que les méchants prolifèrent et que l'absurde semble régner dans le monde ; Jérémie n'hésite pas à protester contre Dieu, voire à plaider contre lui. Cette protestation se fera également entendre dans des psaumes et le livre de Job. Une partie de la littérature juive ou chrétienne s'inscrira dans cette démarche. Ainsi, le « procès de Shamgorod » d'Elie Wiesel.

- La Bible met en tension le passé et le présent : le passé me permet de comprendre le présent et de prendre conscience que ce que Dieu a fait (p.e. libérer son peuple), il le fera aujourd'hui. Les prophètes innovent en mettant le futur en relation avec le présent : ce que Dieu promet et fera sous-tend l'action présente des croyants. L'eschatologie (discours sur la fin des temps, sur l'achèvement du monde) prend une place de plus en plus importante. Elle oriente le présent (p.e. le prophète Esaië annonce la paix universelle. Dès à présent, les croyants sont appelés à entrer dans cette dynamique de pacification des relations).

Voici la constitution de la « bibliothèque prophétique ».

Il y a trois grands livres prophétiques : Esaië, Jérémie, Ezéchiel.

Il y a les « petits » : Les petits : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie, (Daniel).

Les livres des « grands » prophètes sont rangés selon leur ordre chronologique. L'arrangement des douze « petits » prophètes est plus arbitraire.

2) Petit parcours prophétique dans la Bible

Dans la Bible, le premier prophète est Moïse.

Pourquoi pas Abraham ou Noé ? Parce qu'aucun d'eux ne reçoit de Dieu une parole à transmettre.

Si le prophétisme n'est pas une charge transmissible par succession, il y aura des lignées de prophètes, de père en fils ou de « maître » à « disciple ». Ce sera le cas avec Josué qui succède à Moïse. En lui, nous dit la Bible, « demeure l'esprit ».

A l'époque des Juges, on connaît la prophétesse Débora, Gédéon, Samson, puis se lève la grande figure de Samuel, prophète et voyant. Alors l'esprit prophétique s'épanouit dans des groupes d'inspirés puis on rencontre les communautés plus sages des « frères prophètes » ; ces confréries disparaissent ensuite mais, même après le retour de l'Exil, la Bible mentionne des prophètes au pluriel.

En dehors de ces communautés, des personnalités marquantes apparaissent:

Natân annonce à David la permanence de sa dynastie. Il n'hésitera pas à s'opposer à lui, au nom de Dieu et des « petits » en lui reprochant le meurtre d'Urie, le mari de Bethsabée.

Par les livres des Rois, nous en savons davantage sur Elie et Elisée.

Face aux « cultes étrangers », Elie se dresse comme le champion du « vrai Dieu » et remporte au sommet du Carmel une victoire spectaculaire et violente sur les prophètes de Baal. Sa rencontre avec Dieu à l'Horeb, où l'Alliance avait été conclue, le rattache directement à Moïse. Elie est un défenseur de la foi, il défend aussi la justice, et il fulmine contre le roi Achab qui a abusé de son pouvoir en assassinant Naboth pour s'emparer de sa vigne. Sa fin mystérieuse entoure d'un halo sa figure qui n'a cessé de grandir dans la tradition juive.

Au contraire d'Elie, Elisée se mêle de la vie politique. Il intervient au cours de la guerre moabite et des guerres araméennes; il est consulté par les plus grands. Il est aussi en relation avec les groupes de « prophètes » qui racontaient sur lui des histoires merveilleuses.

Les prophètes « canoniques » (dont les paroles sont retranscrites dans un livre qui porte leur nom) interviennent dans les périodes de crise : la menace assyrienne et la ruine du royaume du Nord, la ruine du royaume de Juda et le départ en exil, la fin de l'exil et le retour. Ils ne s'adressent pas seulement au roi, mais au peuple et, parce que leur message a cette portée générale, il est conservé par écrit.

Le grand mouvement prophétique durera jusqu'à l'Exil, soit moins de deux siècles. Il sera dominé par les figures d'Esaïe et de Jérémie. Nous trouvons aussi Amos, Osée, Michée, Nahum, Sophonie, Habacuc.

La fin du ministère de Jérémie est contemporaine des débuts d'Ezéchiel.

Avec ce dernier, la tonalité change : des visions grandioses mais compliquées, des descriptions minutieuses, la préoccupation grandissante des derniers temps, brefs, des traits qui annoncent la littérature apocalyptique. Rappelons qu'« apocalyptique » ne veut pas dire « désastre final » mais « révélation ». Sous une forme symbolique, les textes apocalyptiques décrivent les soubresauts d'un monde qui change et se transforme sous l'action de Dieu.

Les prophètes du retour d'Exil, Aggée et Zacharie, ont un horizon plus limité : leur intérêt se concentre sur la restauration du Temple. Après eux, Malachie souligne les tares de la communauté nouvelle.

La veine apocalyptique, ouverte par Ezéchiel, jaillit de nouveau dans Joël et la seconde partie de Zacharie. Elle envahit le livre de Daniel où les visions du passé et de l'avenir se conjuguent dans un tableau extratemporel de la destruction du Mal et de l'avènement du royaume de Dieu.

A ce moment, la grande inspiration prophétique apparaît tarie... on fait appel aux prophètes d'antan, et Zacharie prévoit la disparition de l'institution prophétique, compromise par les faux prophètes. Mais il annonce une effusion de l'Esprit aux temps messianiques (temps où le Messie sera présent parmi les hommes).

Pour les chrétiens, cette effusion se réalisera à la Pentecôte... C'est en effet le début des temps nouveaux ouverts par la prédication de Jean-Baptiste, le dernier des prophètes de l'Ancienne Loi, « prophète et plus que prophète ».

3) Prophète, mode d'emploi

Quelles sont les caractéristiques principales du prophète dans la Bible ?

- Un prophète est appelé par Dieu. Nous verrons, en fin de séance, quelques textes de vocation.

- Un prophète est le porte-parole de Dieu auprès des hommes. Parfois il sera le porte-parole des hommes auprès de Dieu.

- Il annonce aux humains ce que Dieu lui a communiqué, pour reconforter, enseigner ou avertir. En ce dernier cas, il espère que sa parole évitera les catastrophes prophétisées.

Un historien du monde juif et grec, Tchérïkover, affirme « *Le bon prophète est un prophète qui se trompe* ». Autrement dit, le bon prophète est celui qui annonce une catastrophe, de la part de Dieu, suscitant une réaction qui permet d'éviter ladite catastrophe... un peu comme des parents qui avertissent leur enfant qu'il échouera à son examen, s'il continue à privilégier les jeux vidéos aux courbes mathématiques, dans l'espoir, non d'avoir raison mais de remettre leur fiston au travail.

- Suivant les situations, le prophète avertit, encourage ou décrit ce que sera l'avenir ultime (ce qui se passera quand Dieu règnera sur terre).

- Il est le plus souvent à contre-courant. Il avertit quand tout le monde est optimiste et encourage lorsque chacun désespère. « Le prophète ne hurle jamais avec les loups » affirmait Karl Barth.

- le prophète a un message à transmettre. Mais parfois, sa vie devient prophétie

Le mariage réel et malheureux d'Osée en est une belle illustration.

Osée épouse une femme. Or, cette femme est une prostituée sacrée. Osée lie étroitement ce qu'il vit, un amour douloureux, et ce qu'éprouve l'Éternel, trompé par un peuple infidèle.

Parfois, ce ne sera pas l'ensemble d'une vie, mais un geste symbolique qui fera message.

Par exemple, Jérémie porte une ceinture décomposée, signe de l'état de la foi du peuple.

4) Les récits de vocation

Lecture personnelle des récits de Moïse et Ezéchiel.

Moïse et le buisson ardent

Exode 3, 1-14 : *Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madian. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb.*

L'ange du SEIGNEUR lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda: le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré.

Moïse dit: "Je vais faire un détour pour voir cette grande vision: pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ?"

Le SEIGNEUR vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson: "Moïse ! Moïse !" Il dit: "Me voici !"

Il dit: "N'approche pas d'ici! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte."

Il dit: "Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob." Moïse se voila la face, car il craignait de regarder Dieu.

Le SEIGNEUR dit: "J'ai vu la misère de mon peuple en Egypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébusite.

Et maintenant, puisque le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi, puisque j'ai vu le poids que les Egyptiens font peser sur eux, va, maintenant; je t'envoie vers le Pharaon, fais sortir d'Egypte mon peuple, les fils d'Israël."

Moïse dit à Dieu: "Qui suis-je pour aller vers le Pharaon et faire sortir d'Egypte les fils d'Israël?"

"JE SUIS avec toi, dit-il. Et voici le signe que c'est moi qui t'ai envoyé: quand tu auras fait sortir le peuple d'Egypte, vous servirez Dieu sur cette montagne."

Moïse dit à Dieu: "Voici ! Je vais aller vers les fils d'Israël et je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous."

S'ils me disent: Quel est son nom ? - que leur dirai-je ?"

Dieu dit à Moïse: "JE SUIS QUI JE SUIS / SERAI."

Il dit: "Tu parleras ainsi aux fils d'Israël: JE SUIS m'a envoyé vers vous."

Ce texte est un récit de vocation prophétique. Il en est même l'archétype : Dieu appelle un homme et lui confie une mission précise ; l'homme s'en sent incapable ; Dieu le confirme dans sa mission et l'assure de son soutien.

La vocation de Moïse a lieu dans le désert, lieu traditionnel de la rencontre avec Dieu. Mais, ici, Moïse n'attend rien. Il est venu pour faire paître son troupeau. Il n'est pas en quête de Dieu, c'est Dieu qui vient à lui.

Dieu se manifeste par le « buisson ardent ».

Moïse voit un buisson qui brûle sans se consumer. Mais cette vision est à interpréter. Elle reste symbolique. D'ailleurs, au v.3, Moïse ne va pas au-delà du phénomène.

Le feu dissimule autant qu'il montre.

Pourquoi Dieu se fait-t-il connaître au travers d'un buisson épineux, arbuste guère prestigieux ?

La tradition juive s'est emparée de cette question.

Voici deux commentaires.

- Un certain païen demanda à Rabbi Yehoshua ben Qoreha : « Pourquoi le Béni soit-il a-t-il parlé avec Moïse au milieu d'un buisson ? », le rabbin lui répondit : *Pourquoi Dieu a-t-il parlé du milieu d'un buisson ? C'est pour t'enseigner qu'il n'y a aucun lieu vide de la Présence divine, même un buisson.*

- Rabbi Eliezer dit : *De même que le buisson est le plus dur de tous les arbres car tout oiseau qui entre dans un buisson n'en ressort pas sans dommage, de même la servitude en Egypte est la plus dure de toutes les servitudes du monde*

Après la vision, l'appel : « Moïse, Moïse ».

Moïse répond; il se sait appelé ; il ne sait pas encore qu'il est appelé par l'Eternel.

Il doit retirer ses chaussures.

Retirer ses chaussures dans un lieu « saint » est une marque de respect comme on le fait chez un invité. Le judaïsme, dans certains lieux, et l'islam, partout, ont conservé cette pratique.

« Saint » veut dire « mis à part » (pour Dieu).

Dieu se présente en faisant référence à l'Histoire.

Il n'est pas n'importe quel dieu mais celui d'Abraham, Isaac et Jacob.

Plusieurs millénaires plus tard, Pascal distinguera le dieu des philosophes, force cosmique créatrice mais impersonnelle, du Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob, qui s'intéresse à ses enfants, les écoute et leur parle.

Moïse était paralysé par la présence de Dieu (au v.6, il se voile les yeux).

Maintenant que l'Eternel s'est présenté et a parlé de lui à la première personne, Moïse peut faire de même : un dialogue s'instaure.

Comme toutes les personnes appelées par Dieu, Moïse se sent incapable d'accomplir sa mission : « Qui suis-je » ?

L'Eternel répond en disant qui Il est « Je suis qui je suis – serai ».

Ainsi, Dieu est celui qui existe vraiment, en opposition aux idoles qui n'ont pas de consistance.

Jérémie 1, 1-19 : une mission et un message

Contexte de l'histoire : les premiers versets du livre de Jérémie prennent soin de le situer précisément dans l'histoire humaine. Jérémie est appelé par Dieu en 627 av JC, alors que l'empire Babylonien monte en puissance. 40 ans plus tard, le Royaume de Judée sera envahi, le Temple de Jérusalem détruit et une partie des élites emmenés de force à Babylone.

Contexte de l'écrit : le livre de Jérémie a été écrit de retour d'exil, autour de 520 av JC

Jérémie 1, 1-15 : Paroles de Jérémie, fils de Hilkija, l'un des sacrificateurs d'Anathoth, dans le pays de Benjamin.

La parole de l'Éternel lui fut adressée au temps de Josias, fils d'Amon, roi de Juda, la treizième année de son règne, et au temps de Jojakim, fils de Josias, roi de Juda, jusqu'à la fin de la onzième année de Sédécias, fils de Josias, roi de Juda, jusqu'à l'époque où Jérusalem fut emmenée en captivité, au cinquième mois.

La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots: *Avant que je t'ai formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu sois sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations.*

Je répondis : *Ah ! Seigneur Éternel ! voici, je ne sais point parler, car je suis trop jeune.*

Et l'Éternel me dit : *Ne dis pas : Je suis trop jeune. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains point, car je suis avec toi pour te délivrer.*

Puis l'Éternel étendit sa main, et toucha ma bouche ; et l'Éternel me dit : *Voici, je mets mes paroles dans ta bouche. Regarde, je t'établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes.*

La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : *Que vois-tu, Jérémie ?*

Je répondis : *Je vois une branche d'amandier .*

Et l'Éternel me dit : *Tu as bien vu ; car je veille sur ma parole, pour l'exécuter (note : le mot « amandier » a, en hébreu, la même racine que « veilleur »)...*

Et toi, ceins tes reins, lève-toi, et dis-leur tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas en leur présence, de peur que je ne te fasse trembler devant eux.

Jérémie est issu d'une famille sacerdotale d'Anathoth, village à 6 kms de Jérusalem.

Leur ancêtre, Ebiatar, a trempé dans un complot contre Salomon. Depuis, ses descendants sont relégués à Anathoth et n'ont pas le droit de participer au culte du Temple.

« Jérémie » signifie peut-être « Que le Seigneur élève ». Or, tout au long du livre, le lecteur est invité à suivre Jérémie dans ses descentes : Jérémie est jeté au fond d'une citerne, il se sent abaissé et abandonné par Dieu.

Jérémie reçoit sa vocation en 627. Il interviendra sous différents règnes, jusqu'en 587.

Contrairement à des prophètes qui auront une mission ponctuelle, Jérémie sera donc prophète pendant une longue période, 40 ans.

La vocation de Jérémie suit un schéma précis qu'on retrouve à propos de Moïse, Gédéon ou Ezéchiel. Dieu désigne son envoyé, celui-ci refuse, Dieu n'accepte pas ce refus et confirme sa vocation par un signe.

La répétition de ce schéma établit une continuité de ces prophètes, dont Moïse est le premier et Jérémie le dernier.

Pourquoi Jérémie ?

C'est la question que Jérémie pose à Dieu. Ce dernier ne lui répond pas vraiment, sinon qu'il l'a choisi .. avant même sa conception. Jérémie doit se fier à Dieu plutôt qu'à lui, à son discernement plutôt qu'au sien.

Jérémie est sanctifié. Ce terme n'a pas de connotation morale mais veut dire « séparé » ou « se trouver dans un endroit séparé ».

Que Jérémie soit sanctifié veut donc dire qu'il est mis à l'écart de la société. Il ne peut faire carrière ni même fonder un foyer. Cette mise à distance lui donne la liberté de critiquer tous les pouvoirs.

Quelle mission ?

Moïse avait reçu une mission précise : aller voir le pharaon pour qu'il sorte d'Égypte le peuple hébreu. Jérémie n'a qu'un contenu programmatique très général. Il est constitué, de six verbes, regroupés deux à deux. Ces verbes sont comme le programme de son ministère de son ministère et reviendront sous des formes variables dans quatre autres textes :

En Jérémie 24,6, ce que le Seigneur promet d'accomplir est en partie l'inverse de la mission qu'il avait donnée à Jérémie : « *Je veux fixer les yeux sur eux pour le bien, les faire revenir dans le pays, les bâtir au lieu de les démolir, les planter au lieu de les arracher* ». Le jugement ne peut être le dernier mot qu'il prononce sur son peuple.

Ce changement absolu de situation se produira en ces jours-là : « *De même que j'ai veillé sur eux pour arracher, pour renverser, pour démolir, pour exterminer ... de même je veillerai sur eux pour bâtir et pour planter – oracle du Seigneur* » (Jr 31,28).

Un troisième texte apporte la réponse aux non-exilés qui veulent quitter le pays pour s'installer en Égypte : « *Si vous restez dans le pays, je vous bâtirai et ne vous démolirai pas, je vous planterai et ne vous arracherez pas* » (Jr 42,10). Enfin, cette même série de termes apparaît dans une parole de consolation adressée à Baruch (Jr 45,4).

Des visions ?

Jérémie a des visions qui précisent quelque peu sa mission.

Il voit une branche d'amandier, terme signifiant « veilleur ». Cette vision concrétise l'assurance donnée par le Seigneur : *Je serai avec toi*.

Jonas : un prophète qui fuit

Jonas 1, 1-3 : *La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas, fils d'Amitthai, en ces mots: Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle ! car sa méchanceté est montée jusqu'à moi.*

Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face de l'Éternel. Il descendit à Japho, et il trouva un navire qui allait à Tarsis ; il paya le prix du transport, et s'embarqua pour aller avec les passagers à Tarsis, loin de la face de l'Éternel.

Le prophète n'est pas toujours un « bon petit soldat » qui obéit à l'ordre de convocation. Parfois, il fuit. Ici, la peur est clairement le motif de son refus. L'Assyrie était particulièrement violente et ses soldats connus pour leurs crimes de guerre.

Comme souvent, le texte ne dit pas pourquoi Jonas est choisi.

Par contre, à la différence de Jérémie, son ordre de mission est précis : il doit aller voir les habitants de Ninive. Comme Moïse, il n'est pas envoyé vers le peuple hébreu mais vers ses ennemis.

Ezéchiël : se nourrir de la parole

Ezéchiël 3 : *Je vis comme l'aspect d'un feu et d'une clarté, tout autour de lui.*

C'était comme l'aspect de l'arc qui est dans la nuée un jour de pluie ...

Je regardai et me jetai face contre terre; j'entendis une voix qui parlait.

Elle me dit: "Fils d'homme, tiens-toi debout car je vais te parler."

Après qu'elle m'eut parlé, un esprit vint en moi; il me fit tenir debout; alors j'entendis celui qui me parlait.

Il me dit: "Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers des gens révoltés, des gens qui se sont révoltés contre moi, eux et leurs pères, jusqu'à aujourd'hui. Ces fils au visage obstiné et au cœur endurci, je t'envoie vers eux; tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur DIEU. Alors,

qu'ils t'écoutent ou ne t'écoutent pas, car c'est une engeance de rebelles, ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux.

Ecoute, fils d'homme, n'aie pas peur d'eux et n'aie pas peur de leurs paroles; tu es au milieu de contradicteurs et d'épines, et tu es assis sur des scorpions; n'aie pas peur de leurs paroles et ne t'effraie pas de leurs visages, car c'est une engeance de rebelles...

Fils d'homme... ouvre la bouche et mange ce que je vais te donner."

Je regardai: une main était tendue vers moi, tenant un livre enroulé. Elle le déploya devant moi; il était écrit des deux côtés; on y avait écrit des plaintes, des gémissements, des cris.

Il me dit: "Fils d'homme, mange-le, mange ce rouleau; ensuite tu iras parler à la maison d'Israël."

J'ouvris la bouche et il me fit manger ce rouleau.

Il me dit: "Fils d'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne."

Je le mangeai: il fut dans ma bouche d'une douceur de miel.

Il me dit: "Fils d'homme, va; rends-toi auprès de la maison d'Israël et parle-leur avec mes paroles... »

Ezéchiël ne refuse pas cet appel. Il paraît soumis à l'Eternel même si, en filigrane, apparaît sa peur.

La richesse symbolique de ce récit est très grande :

- L'appel est accompagné d'un signe : le feu
- Pour entendre cet appel et se tenir debout devant Dieu, Ezéchiël reçoit l'Esprit.
- Pour accomplir sa mission, il doit d'abord manger le rouleau, se nourrir de l'Ecriture.

Le prophète n'est pas simplement « inspiré ». Il se nourrit de la Parole.

5) Moïse, prophète de l'Eternel

Moïse est le premier prophète d'Israël, chargé par Dieu d'obtenir du pharaon le départ du peuple hébreu maltraité.

Le premier destinataire est donc un dirigeant étranger.

Puis, Moïse est chargé de conduire le peuple. Il sera le porte-parole de l'Eternel, chargé de communiquer la Torah mais aussi des paroles d'encouragement ou de condamnation.

Transmettre la Torah

Lévitique 19 : *Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse:*

"Parle à toute la communauté des fils d'Israël; tu leur diras: Soyez saints, car je suis saint, moi, le SEIGNEUR, votre Dieu.

Chacun de vous doit craindre sa mère et son père, et observer mes sabbats. C'est moi, le SEIGNEUR, votre Dieu.

Ne vous tournez pas vers les faux dieux, ne vous fabriquez pas des dieux en forme de statue. C'est moi, le SEIGNEUR, votre Dieu... .

Ne commettez pas de rapt, ne mentez pas, n'agissez pas avec fausseté, au détriment d'un compatriote. Ne prononcez pas de faux serment sous le couvert de mon nom: tu profanerais le nom de ton Dieu. C'est moi, le SEIGNEUR.

N'exploite pas ton prochain et ne le vole pas; la paye d'un salarié ne doit pas rester entre tes mains jusqu'au lendemain; n'insulte pas un sourd et ne mets pas d'obstacle devant un aveugle; c'est ainsi que tu auras la crainte de ton Dieu. C'est moi, le SEIGNEUR.

Ne commettez pas d'injustice dans les jugements: n'avantage pas le faible et ne favorise pas le grand, mais juge avec justice ton compatriote; ne te montre pas calomniateur de ta parenté et ne porte pas une accusation qui fasse verser le sang de ton prochain. C'est moi, le SEIGNEUR.

N'aie aucune pensée de haine contre ton frère, mais n'hésite pas à réprimander ton compatriote pour ne pas te charger d'un péché à son égard; ne te venge pas et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple: c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même.

C'est moi, le SEIGNEUR.

Que retenir de ce passage, parmi les plus connus de la Torah ?

La volonté de Dieu, transmise par Moïse, traite de sujets apparemment très disparates et, pour nous, d'importance inégale. Mais ces lois et commandements (au nombre de 613 dans la Torah), qui couvrent la vie spirituelle, quotidienne (nourriture, vêtements etc.), conjugale, sociale, juridique ont une même visée et entrent dans un même cadre.

La visée, c'est la recherche de la sainteté : « Soyez saints car moi, l'Éternel, je suis saint ».

« Saint » vient de « kadosh », qui signifie « pur » (d'où le kaddish, qui est la prière de purification des morts) et « séparé », distinct.

Il s'agit donc de mener une vie la plus pure possible en croyant en Dieu et en suivant sa volonté et ainsi, d'être différent des autres peuples.

Il s'agit de modeler sa vie le plus possible sur Dieu.

Le cadre est celui de l'alliance.

Dieu fait alliance avec son peuple et cette alliance repose sur des sentiments mutuels et des engagements bipartites. Dieu s'engage à protéger et à conduire son peuple (cette double action de « conduire » et de « protéger » fait qu'il sera qualifié de « berger »). En réponse, le peuple doit respecter les commandements et aimer son Dieu.

Tous les prophètes rappelleront au peuple cette alliance et les engagements qu'elle sous-tend.

Ainsi, Moïse est le porte parole de Dieu auprès du peuple. Il s'adressera aussi à Dieu pour dire sa révolte ou son découragement. Et souvent, Dieu écoute.

Protestation prophétique

Nombres 11, 1-23 : Un jour le peuple se livra à des lamentations, ce que le SEIGNEUR entendit avec déplaisir...Il y avait parmi eux un ramassis de gens qui furent saisis de convoitise, et les fils d'Israël eux-mêmes recommencèrent à pleurer: "*Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous nous rappelons le poisson que nous mangions pour rien en Egypte, les concombres, les pastèques, les poireaux, les oignons, l'ail ! Tandis que maintenant notre vie s'étiole; plus rien de tout cela ! Nous ne voyons plus que la manne*" ...

Moïse entendit le peuple qui pleurait, groupé par clans, chacun à l'entrée de sa tente. Le SEIGNEUR s'enflamma d'une vive colère et Moïse prit mal la chose.

"Pourquoi, dit-il au SEIGNEUR, veux-tu du mal à ton serviteur ? Pourquoi suis-je en disgrâce devant toi au point que tu m'imposes le fardeau de tout ce peuple ? Est-ce moi qui ai conçu tout ce peuple ? moi qui l'ai mis au monde, pour que tu me dises : Porte-le sur ton cœur comme une nourrice porte un petit enfant, et cela jusqu'au pays que tu as promis à ses pères ? Où trouverais-je de la viande pour en donner à tout ce peuple qui me poursuit de ses pleurs et me dit: Donne-nous de la viande à manger ? Je ne puis plus, à moi seul, porter tout ce peuple; il est trop lourd pour moi. Si c'est ainsi que tu me traites, fais-moi plutôt mourir, si du moins j'ai trouvé grâce à tes yeux ! Que je n'aie plus à subir mon triste sort !"

Le SEIGNEUR dit à Moïse: "*Rassemble-moi soixante-dix des anciens d'Israël, des hommes dont tu sais qu'ils sont des anciens et des scribes du peuple. Tu les amèneras à la tente de la rencontre; ils s'y présenteront avec toi. J'y descendrai et je te parlerai; je prélèverai un peu de l'esprit qui est en toi pour le mettre en eux; ils porteront alors avec toi le fardeau du peuple, et tu ne seras plus seul à le porter.*"

Moïse proteste auprès de Dieu. Parfois, il intercède auprès de lui et défend le peuple.

Le prophète est ainsi un médiateur.

Ici, Moïse est même présenté comme l'unique médiateur.

Pourquoi ? Parce qu'il a vu Dieu face à face.

Voir Dieu face à face

Nombres 12, 1-9 : quand Miryam (sœur de Moïse) - et de même Aaron (frère de Moïse) - critiqua Moïse à cause de la femme nubienne qu'il avait épousée ... ils dirent: "*Est-ce donc à Moïse seul que le SEIGNEUR a parlé ? Ne nous a-t-il pas parlé à nous aussi ?*"

Et le SEIGNEUR l'entendit.

Moïse était un homme très humble, plus qu'aucun homme sur terre.

Soudain, le SEIGNEUR dit à Moïse, Aaron et Miryam: "Allez tous les trois à la tente de la rencontre." Ils y allèrent tous les trois.

Le SEIGNEUR descendit dans une colonne de nuée et se tint à l'entrée de la tente; il appela Aaron et Miryam et tous deux s'avancèrent.

Il dit: "*Ecoutez donc mes paroles: S'il y a parmi vous un prophète, c'est par une vision que moi, le SEIGNEUR, je me fais connaître à lui, c'est dans un songe que je lui parle. Il n'en va pas de même pour mon serviteur Moïse, lui qui est mon homme de confiance pour toute ma maison : je lui parle de vive voix-en me faisant voir - et non en langage caché; il voit la forme du SEIGNEUR. Comment donc osez-vous critiquer mon serviteur Moïse ?*"

Le SEIGNEUR s'enflamma de colère contre eux et s'en alla.

Le livre de Deutéronome conclut : « Plus jamais en Israël ne s'est levé un prophète comme Moïse ».

Annexe 1 : En guise de zakouskis

Le prophète utilise des modes d'expression extrêmement divers : vision, acte symbolique, citation biblique, discours, lettre.

En voici quelques exemples.

Une lettre d'encouragement

Nous sommes autour de 580 av JC.

Les armées babyloniennes ont envahi le Royaume de Juda, détruit le Temple, exilé les élites. A vue humaine, il n'y a plus rien à espérer.

Jérémie envoie aux exilés de Babylone une lettre dans laquelle il affirme que, même à Babylone, loin de leur terre, un avenir est possible :

Jérémie 29 : *Ainsi parle le SEIGNEUR le tout-puissant, le Dieu d'Israël, à tous les exilés que j'ai fait déporter de Jérusalem à Babylone:*

Construisez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez-en les fruits, prenez femme, ayez des garçons et des filles, occupez-vous de marier vos fils et donnez vos filles en mariage pour qu'elles aient des garçons et des filles: là-bas soyez prolifiques, ne déclinez point !

Soyez soucieux de la prospérité de la ville où je vous ai déportés et intercédez pour elle auprès du SEIGNEUR: sa prospérité est la condition de la vôtre.;;

"Ainsi parle le SEIGNEUR: Quand soixante-dix ans seront écoulés pour Babylone, je m'occuperai de vous et j'accomplirai pour vous mes promesses concernant votre retour en ce lieu. Moi, je sais les projets que j'ai formés à votre sujet-oracle du SEIGNEUR, projets de prospérité et non de malheur: je vais vous donner un avenir et une espérance.

Vous m'invoquerez, vous ferez des pèlerinages, vous m'adresserez vos prières, et moi, je vous exaucerai.

Vous me rechercherez et vous me trouverez: vous me chercherez du fond de vous-mêmes, et je me laisserai trouver par vous-oracle du SEIGNEUR

Une sévère mise en garde

A l'époque du prophète Amos, le Royaume se croit en sécurité, les gouvernants abusent de leur position dominante. Amos les met en garde.

Amos 4 et 5 : *Cherchez le SEIGNEUR et vous vivrez... Ils changent le droit en poison et traînent la justice à terre... Ils haïssent celui qui rappelle à l'ordre le tribunal, celui qui prend la parole avec intégrité, ils l'abominent.*

Eh bien ! puisque vous pressurez l'indigent, lui saisissant sa part de grain, ces maisons en pierre de taille que vous avez bâties, vous n'y résiderez pas; ces vignes de délices que vous avez plantées, vous n'en boirez pas le vin. Car je connais la multitude de vos révoltes et l'énormité de vos péchés, oppresseurs du juste, extorqueurs de rançons; ils déboutent les pauvres au tribunal...

Cherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez, et ainsi le SEIGNEUR, le Dieu des puissances sera avec vous, comme vous le dites.

Haïssez le mal, aimez le bien, rétablissez le droit au tribunal: peut-être que le SEIGNEUR, le Dieu des puissances, aura pitié du reste de Joseph...

Je déteste, je méprise vos pèlerinages, je ne peux supporter vos rassemblements, quand vous faites monter vers moi des sacrifices ...éloigne de moi le brouhaha de tes cantiques, le jeu de tes harpes, je ne peux pas l'entendre. Mais que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable!

En voulant repousser le jour du malheur, vous rapprochez le règne de la violence.

Allongés sur des lits d'ivoire, vautreés sur leurs divans, ils se régalaient de jeunes béliers et de veaux choisis dans les étables; ils improvisent au son de la harpe, chantant comme David leurs propres cadences, buvant du vin dans des coupes, et se parfumant ... mais ils ne ressentent aucun tourment pour la ruine de Joseph.

C'est pourquoi, maintenant, ils vont être déportés en tête des déportés.

Finie la confrérie des avachis !

Une promesse d'amour ... malgré tout

Osée a épousé une femme prostituée et relie sa relation avec celle que Dieu noue avec le peuple hébreu. Dans ce chapitre, il imagine tout d'abord comment il va se venger de sa femme... mais l'amour est le plus fort :

Osée 2 : *Eh bien, c'est moi qui vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur... et là elle répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle monta du pays d'Egypte. Et il adviendra en ce jour-là - oracle du SEIGNEUR - que tu m'appelleras "mon mari", et tu ne m'appelleras plus "mon baal, mon maître".*

J'ôterai de sa bouche les noms des Baals, et on ne mentionnera même plus leur nom.

Je conclurai pour eux en ce jour-là une alliance avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel, les reptiles du sol; l'arc, l'épée et la guerre, je les briserai, il n'y en aura plus dans le pays, et je permettrai aux habitants de dormir en sécurité. Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai à moi par la justice et le droit, l'amour et la tendresse.

Des temps nouveaux

Parfois, le prophète annonce des temps nouveaux. La paix, l'unité du genre humain, la sécurité sont devant nous. Ces promesses ne sont pas destinées à endormir les populations. Il ne s'agit pas d'un « opium » mais d'une espérance. Dieu a donné le cap, il fera tout pour guider le bateau. Aux marins d'y mettre du leur !

Esaië 2 : *Ce que vit Esaïe, fils d'Amoç, au sujet de Juda et de Jérusalem.*

Il arrivera dans l'avenir que la montagne de la Maison du SEIGNEUR sera établie au sommet des montagnes et dominera sur les collines. Toutes les nations y afflueront.

Des peuples nombreux se mettront en marche et diront : "Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR, à la Maison du Dieu de Jacob.

Il nous montrera ses chemins, et nous marcherons sur ses routes.

Oui, c'est de Sion que vient l'instruction et de Jérusalem la parole du SEIGNEUR.

Il sera juge entre les nations, l'arbitre de peuples nombreux. Martelant leurs épées, ils en feront des socs, de leurs lances, ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre.

La nuit des morts-vivants

Avec Ezéchiël, les prophéties naissent souvent de visions, à décrypter.

Ez 37 : La main du SEIGNEUR fut sur moi; il me fit sortir par l'esprit du SEIGNEUR et me déposa au milieu de la vallée: elle était pleine d'ossements. Il me fit circuler parmi eux en tout sens; ils étaient extrêmement nombreux à la surface de la vallée, ils étaient tout à fait desséchés.

Il me dit: "Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre?" Je dis: "Seigneur DIEU, c'est toi qui le sais!"

Il me dit: "Prononce un oracle contre ces ossements; dis-leur: Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur.

Ainsi parle le Seigneur DIEU à ces ossements: Je vais faire venir en vous un souffle pour que vous viviez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, j'étendrai sur vous de la peau, je mettrai en vous un souffle et vous vivrez; alors vous connaîtrez que je suis le SEIGNEUR."

Je prononçai l'oracle comme j'en avais reçu l'ordre; il y eut un bruit pendant que je prononçais l'oracle et un mouvement se produisit: les ossements se rapprochèrent les uns des autres. Je regardai: voici qu'il y avait sur eux des nerfs, de la chair croissait et il étendit de la peau par-dessus; mais il n'y avait pas de souffle en eux.

Il me dit: "Prononce un oracle sur le souffle, prononce un oracle, fils d'homme; dis au souffle: Ainsi parle le Seigneur DIEU: Souffle, viens des quatre points cardinaux, souffle sur ces morts et ils vivront."

Je prononçai l'oracle comme j'en avais reçu l'ordre, le souffle entra en eux et ils vécurent; ils se tinrent debout: c'était une immense armée.

Il me dit: "Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël.

Ils disent: Nos ossements sont desséchés, notre espérance a disparu, nous sommes en pièces. C'est pourquoi, prononce un oracle et dis-leur: Ainsi parle le Seigneur DIEU: Je vais ouvrir vos tombeaux; je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple, je vous ramènerai sur le sol d'Israël. Vous connaîtrez que je suis le SEIGNEUR quand j'ouvrirai vos tombeaux, et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple. Je mettrai mon souffle en vous pour que vous viviez; je vous établirai sur votre sol; alors vous connaîtrez que c'est moi le SEIGNEUR qui parle et accomplis ..."

Un Messie, souffrant ou enfant

Etymologiquement, le Messie est celui qui a reçu l'onction royale. Le roi David reçoit le titre de Messie (parce qu'il a reçu cette onction). Il laisse un souvenir si fort dans la mémoire d'Israël que des

prophètes annonceront la venue d'un envoyé de Dieu qui sera un « super David », avec la même foi et le même charisme ... mais sans les défauts (Davis a parfois abusé de son pouvoir).
Ils annonceront donc la venue du Messie, mot hébreu qui, traduit en grec, donne « Christos ».
Ces annonces sont diverses. Le Messie est parfois puissant. Ici, il est souffrant... ou enfant

Esaië 53 : *Qui donc a cru à ce que nous avons entendu dire? Le bras du SEIGNEUR, en faveur de qui a-t-il été dévoilé?*

Devant Lui, celui-là végétait comme un rejeton, comme une racine sortant d'une terre aride; il n'avait ni aspect, ni prestance tels que nous le remarquions, ni apparence telle que nous le recherchions.

Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui l'on cache son visage; oui, méprisé, nous ne l'estimions nullement.

En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié.

Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités: la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison.

Nous tous, comme du petit bétail, nous étions errants, nous nous tournions chacun vers son chemin, et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui la perversité de nous tous.

Brutalisé, il s'humilie; il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent: elle est muette; lui n'ouvre pas la bouche.

Esaië 7 : *L'Emmanuel le Seigneur vous donnera lui-même un signe : voici que la femme est enceinte et elle enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. De crème et de miel il se nourrira, sachant rejeter le mal et choisir le bien.*

Dieu au tribunal

Souvent, le prophète se tourne contre le peuple. Parfois, il met en cause Dieu.

Jérémie 12 : *Toi, SEIGNEUR, tu es juste! Mais je veux quand même plaider contre toi. Oui, je voudrais discuter avec toi de quelques cas. Pourquoi les démarches des coupables réussissent-elles? Pourquoi les traîtres perfides sont-ils tous à l'aise?*

Tu les plantes, ils s'enracinent et vont jusqu'à porter du fruit. Tu es près de leur bouche et loin de leur coeur. Toi, SEIGNEUR, tu me connais, tu me vois et tu examines mes pensées: elles sont avec toi...Jusques à quand la terre sera-t-elle en deuil ?

Annexe 2 : la doctrine des prophètes...

Dans le développement religieux d'Israël, les prophètes ont joué un rôle considérable. Dans cette action multiforme, chacun a eu son rôle propre et a apporté sa pierre à l'édifice doctrinal. Cependant, leurs contributions se rejoignent et se combinent selon trois lignes maîtresses, précisément celles qui distinguent la religion de l'Ancien Testament : le monothéisme, le respect de la Loi, l'attente du Salut

Le monothéisme

Israël n'est arrivé que lentement au monothéisme. Pendant très longtemps, on accepte que les autres peuples aient d'autres dieux, mais on ne s'en préoccupait pas : Israël ne reconnaissait que Yahvé, qui était le plus puissant des dieux et réclamait un culte exclusif.

Ce passage a été le fruit de la prédication des prophètes.

Tout en soulignant fortement les liens qui unissent Dieu à son peuple, les prophètes montrent qu'il dirige aussi les destinées des autres peuples.

L'Eternel, maître de toute la terre, ne laisse pas de place pour d'autres dieux.

Luttant contre l'influence des cultes païens et les tentations du syncrétisme qui menaçait la foi d'Israël, les prophètes affirment l'impuissance des faux dieux et la vanité des idoles.

Pendant l'Exil, au moment où l'écroulement des espérances nationales pouvait susciter des doutes sur la puissance de Yahvé, la polémique contre les idoles se fait plus incisive et plus rationnelle dans Esaïe et Jérémie.

Dieu est transcendant. Les prophètes expriment cette transcendance en disant que Dieu est « saint ». Il est entouré de mystère, infiniment au-dessus des « fils d'Homme », expression qu'Ezéchiel répète à satiété pour souligner la distance qui sépare le prophète de son interlocuteur divin.

Et cependant, il est proche par la bonté, la tendresse même qu'il témoigne à son peuple, surtout dans Osée et Jérémie, avec l'allégorie du mariage entre Yahvé et Israël, longuement développée par Ezéchiel.

Jérémie 10 : *Ecoutez la parole que le SEIGNEUR prononce sur vous, gens d'Israël !*

Ainsi parle le SEIGNEUR: Ne vous conformez pas aux mœurs des nations !

Devant les signes du ciel, ne vous laissez pas accabler ! Ce sont les nations qui se laissent accabler par eux; mais les principes des peuples sont absurdes. Le bois coupé dans la forêt, travaillé au ciseau par l'artiste, enjolivé d'argent et d'or, avec clous et marteaux, on le fixe pour qu'il ne soit pas branlant.

Ces idoles sont comme un épouvantail dans un champ de concombres; elles ne parlent pas; il faut bien les porter, car elles ne peuvent marcher. N'en ayez aucune crainte: elles ne sont pas nuisibles, mais elles ne peuvent pas davantage vous être utiles.

Le respect de la Loi

A la sainteté de Dieu s'oppose les limites de l'homme, et par contraste, les prophètes prennent une conscience aiguë du péché. Pas plus que le monothéisme, cette exigence n'est une innovation des prophètes, il est inscrit déjà dans le Décalogue. Mais les prophètes canoniques y reviennent constamment : c'est le péché qui sépare l'Homme de Dieu.

Le péché est en effet une atteinte au Dieu de Justice (Amos), au Dieu d'Amour (Osée), au Dieu de Sainteté (Esaïe). Quant à Jérémie, on peut dire que le péché est au centre de sa vision : il s'étend à toute la nation qui paraît définitivement corrompue, inconvertissable. C'est ce débordement du mal qui appelle le châtiment de Dieu.

L'annonce du malheur est pour Jérémie, un signe de la vraie prophétie.

Nous y reviendrons durant la soirée que nous consacrerons à ce grand prophète.

Le péché collectif appelle cette sanction collective ; cependant, l'idée de la rétribution individuelle commence à s'affirmer.

Jérémie 31, 27-28 : *Des jours viennent - oracle du SEIGNEUR - où j'ensemencrai Israël et Juda de semences d'hommes et de semences de bêtes. Et ensuite je veillerai sur eux pour bâtir et pour planter, comme j'ai veillé sur eux pour déraciner et renverser, pour démolir et ruiner, pour faire mal-oracle du SEIGNEUR.*

En ce temps-là, on ne dira plus: "Les pères ont mangé du raisin vert et ce sont les enfants qui en ont les dents rongées !"

Mais non ! Chacun mourra pour son propre péché, et si quelqu'un mange du raisin vert, ses propres dents en seront rongées.

Quel est le critère moral du prophète ?

Il se fonde sur la Torah, mais une Torah suivie dans son esprit et non sa lettre, une Torah qui agit intérieurement, dans le cœur des croyants. Les prophètes critiquent sévèrement les croyants qui se contentent d'une obéissance superficielle et se croient en règle avec Dieu.

Cette obéissance, personnelle, doit se traduire dans la vie collective et notamment par le respect du droit, le souci des plus faibles (et notamment de « l'immigré, la veuve et l'orphelin »), la justice sociale, la fidélité conjugale.

Parallèlement, la conception de la vie religieuse s'approfondit. Il faut « chercher Dieu » et vivre dans l'humilité.

L'attente du Salut

Certains prophètes évoquent un « reste ». Dieu manifeste sa colère contre son peuple et le punit, le disperse. Cependant, le châtement n'est pas le dernier mot de Dieu. Il épargnera un « Reste ».

La notion apparaît dans Amos, elle évolue et se précise chez ces successeurs.

Le « reste » est à la fois ce qui échappera au danger présent et ce qui bénéficiera du salut final. Après chaque épreuve, le « reste » est le groupe qui a survécu : les habitants laissés en Israël ou en Juda après la chute de Samarie, les exilés de Babylone après la ruine de Jérusalem, la communauté revenue en Palestine après l'Exil.

Ce groupe est en même temps, à chaque époque, la souche d'un peuple saint à qui l'avenir est promis... Ce sera une ère de bonheur inouï ; les dispersés d'Israël et de Juda reviendront dans la Terre Sainte, qui sera prodigieusement prospère, et le peuple de Dieu tirera vengeance de ses ennemis.

Mais ces perspectives ne sont pas l'essentiel, elles accompagnent l'événement du Royaume de Dieu. Or celui-ci suppose tout un climat spirituel : justice et sainteté, conversion intérieure et pardon divin, connaissance de Dieu, paix et joie.

Pour établir et gouverner son royaume sur la terre, le Roi Yahvé aura un représentant ; il sera « l'oïnt » de Yahvé, en hébreu : « son messie » (et en grec « Christos », « Christ » est un titre, pas un nom propre).

C'est un prophète, Natân, qui, en promettant à David une permanence dynastique, donne naissance à ce messianisme royal dont on retrouve l'écho dans certains Psaumes. Cependant, les échecs et la mauvaise conduite de la plupart des successeurs de David paraissent apporter un démenti à ce messianisme « dynastique » et l'espoir se concentra sur un roi particulier, un sauveur.

C'est le sauveur qu'entrevoient les prophètes, surtout Esaïe, mais aussi Michée et Jérémie.

Le Messie sera dans la lignée davidique, il sortira de Bethléem. Il recevra les titres les plus magnifiques et l'Esprit de Dieu reposera en lui avec tout le cortège de ses dons.

Pour Esaïe, il est l'Emmanuel, « Dieu avec nous ».

Cette espérance survit à la dure leçon de l'Exil, mais les perspectives changent.

Le messianisme royal subit une éclipse.

Ezéchiel attend bien la venue d'un nouveau David, cependant, il l'appelle « Prince » et non « Roi » et il le dépeint comme un médiateur et un pasteur, plutôt que comme un souverain puissant.

Zacharie annonce la venue d'un roi, mais il sera humble et pacifique et entrera dans Jérusalem assis sur un ânon.

Pour Esaïe, « l'Oïnt » n'est pas un roi davidique, c'est le roi de Perse, Cyrus, instrument de Dieu pour la libération de son peuple.

Ce même prophète met en scène une autre figure de Salut : le Serviteur de Yahvé qui est le docteur de son peuple et la Lumière des nations, prêchant en toute douceur le droit de Dieu ; il sera sans apparence, rejeté par les siens, mais il procurera leur salut au prix de sa propre vie...

Enfin, Daniel voit venir, sur les nuées du Ciel, un Fils d'Homme qui reçoit de Dieu l'empire sur tous les peuples, un royaume qui ne passera pas.

La première communauté chrétienne a rapporté à Jésus tous ces passages prophétiques, dont il accordait en lui-même la disparité.

Il est Jésus, c'est-à-dire : le Sauveur, le Christ, c'est-à-dire le Messie, descendant de David, né à Bethléem, le Roi pacifique de Zacharie et le Serviteur souffrant d'Esaïe, l'enfant Emmanuel et aussi le Fils de l'Homme d'origine céleste vu par Daniel.

Jésus trie parmi ces annonces. Il ne sera pas un chef militaire, il n'établira pas, par sa seule présence, le Royaume de Dieu. Il inaugurerà une autre façon de croire, de vivre, d'espérer.

Annexe 3 : Détour par d'autres religions

Le prophétisme n'est pas une exclusivité biblique.

D'autres peuples, d'autres religions qualifient de « prophètes » des groupes ou des grandes figures religieuses.

Nous allons prendre trois exemples tirés de trois courants religieux différents : Baal, les zoroastriens, et l'islam. Par contraste, nous pourrions approcher le prophétisme biblique.

Les prophètes de Baal

Si le culte de Baal nous est bien connu, par de nombreux récits non bibliques, le prophétisme de baalique n'est mentionné que dans l'Ancien Testament, dans le premier livre des Rois (I Rois 18).

Baal est un dieu d'origine sémite dont le culte a été célébré de - 3000 ans à l'époque romaine.

Son nom - le maître ou l'époux- se retrouve partout dans le Moyen-Orient, depuis les zones peuplées par les sémites jusqu'aux colonies phéniciennes, dont Carthage. Il est invariablement accompagné d'une divinité féminine (Astarté, Ishtar, Tanit...).

Baal n'est qu'une appellation générique, accompagnée d'un qualificatif qui révèle quel aspect est adoré : Baal Marcodés, dieu des danses sacrées ; Baal Shamen, dieu du ciel ; Baal Bek, le Baal solaire ; et surtout, Baal Hammon, le terrible dieu des Carthaginois. On peut aussi citer Baal-Zebub, qui a donné Belzébuth.

En 218, son grand-prêtre devint empereur de Rome sous le nom d'Héliogabale. Héliogabale imposa le culte de Baal aux Romains.

Le culte de Baal est condamné dans la [Bible](#).

On le décrit comme le culte du veau d'or dans le [livre d'Osée](#).

Dans la bible il n'a aucune identité précise, mais rassemble toutes les divinités qui pourraient détourner le peuple de Yahvé du droit chemin.

C'est pourquoi dans le livre des Juges, chaque histoire commence par : « Le peuple de Yahvé se détourna du Seigneur et adora les Baals et les Astartés ».

De la même façon, Astarté rassemble les divinités se référant à [Ishtar](#), la déesse de [Babylone](#).

Ce culte s'accompagne de sacrifices d'enfants.

La Bible en témoigne la Bible : « Ils ont bâti des hauts lieux à Baal, Pour brûler leurs enfants au feu en holocaustes à Baal : Ce que je n'avais ni ordonné ni prescrit, Ce qui ne m'était point venu à la pensée » (Jérémie 19).

À ce culte est associé la prêtrise, et des sanctuaires sur chaque colline, appelés « hauts lieux ».

Le culte de Baal se tenait sur des éminences, c'est une divinité des hauteurs.

Il est envisagé que l'étymologie des « ballons » d'Alsace ait un rapport avec la présence d'un culte de Baal, répandu en Europe occidentale.

À l'intérieur des « haut lieux » se trouvaient des icônes et statues de Baal, et à l'extérieur des colonnes de pierre (probablement les symboles [phalliques](#) de Baal), des poteaux sacrés qui représentaient [Ishtar](#), et des autels à encens. Des prostitués, mâles et femelles, servaient sexuellement sur les hauts lieux.

Pourquoi ce long détour ?

Pour deux raisons.

D'abord, le culte de Baal est vigoureusement combattu dans l'Ancien Testament, preuve qu'il exerce une séduction importante sur le peuple hébreu (on ne met en garde que ce qui attire !).

Ensuite, le prophétisme de Baal et le prophétisme hébreu puisent à une même racine. Leur berceau commun est le pays de Canaan.

Nous ne connaissons pas cette forme primitive de prophétisme, sûrement très ancienne (plusieurs millénaires avant le Christ). Nous en retrouvons des traces dans le prophétisme baalique mais aussi dans une forme primitive du prophétisme hébreu.

En effet, et la Bible le mentionne explicitement, à côté des « grands prophètes » dont on dressera tout à l'heure la « fiche signalétique », subsistera un prophétisme collectif, « archaïque », peu connu.

Les livres des Juges, de Samuel et des Rois mentionnent ces groupes de prophètes et leurs pratiques étonnantes. Partons à leur rencontre.

Ces prophètes sont identifiés aux voyants.

I Samuel 9 : « Le serviteur dit à Saül: "Mais il y a dans cette ville un homme de Dieu ! C'est un homme réputé. Tout ce qu'il dit arrive sûrement. Allons-y donc. Peut-être nous renseignera-t-il sur le voyage que nous avons entrepris."

Saül dit à son serviteur: "Eh bien, nous y allons. Mais qu'apporterons-nous à cet homme ? Il n'y a plus de pain dans nos sacs et il ne convient pas d'offrir à l'homme de Dieu des provisions de route. Qu'avons-nous ?"

Le domestique reprit la parole pour répondre à Saül: "J'ai justement sur moi un quart de sicle d'argent. Je le donnerai à l'homme de Dieu, et il nous renseignera sur notre voyage." -

Autrefois, en Israël, on avait coutume de dire quand on allait consulter Dieu: "Venez, allons trouver le voyant." Car, le "prophète" d'aujourd'hui, on l'appelait autrefois le "voyant".

Ils sont alors groupés en communauté.

Ils ont un chef, qu'ils appellent « Seigneur » (II R 6,5) ou « Père » (II R 6,21).

Ils portent comme signe distinctif un manteau de poils et une ceinture de cuir (Za 13,4), un signe sur le front, des cicatrices provenant de blessures provoquées par leurs transe (I R 18,28).

Ils apprennent à entrer en transe et se forment dans des « écoles de prophètes ».

Parfois, ils se blessent volontairement, s'arrachent des vêtements, tombent en syncope.

Lorsque l'Esprit s'empare d'eux, ils prophétisent, deviennent d'autres hommes, entrent dans une sorte de transe. Cet état est contagieux.

I Samuel 19 : Saül envoya des émissaires pour s'emparer de David. Ils aperçurent la communauté des prophètes en train de prophétiser, et Samuel debout à leur tête. L'esprit de Dieu s'empara des émissaires de Saül, et ils entrèrent en transe eux aussi.

On le rapporta à Saül qui envoya d'autres émissaires; ils entrèrent en transe eux aussi. Saül envoya un troisième groupe d'émissaires; ils entrèrent en transe eux aussi.

Il partit lui-même pour Rama et parvint à la grande citerne qui se trouve à Sékou. Il demanda: "Où sont Samuel et David ?" On lui dit: "Aux Nayoth de Rama!"

Il se rendit là-bas, aux Nayoth de Rama. L'esprit de Dieu s'empara de lui aussi et il continua à marcher en état de transe jusqu'à son arrivée.

Pendant plusieurs siècles, cette forme archaïque de prophétisme cohabitera sans problème avec une forme plus classique (en tous cas pour nous !) de prophétisme.

Les « grands prophètes » d'Israël ne s'opposent pas du tout aux groupes de prophètes.

Dans le premier livre de Samuel, le prophète Samuel les mentionne positivement.

I Samuel 10 : Samuel prit la fiole d'huile, la versa sur la tête de Saül et l'embrassa. Il dit: "Est-ce que ce n'est pas le SEIGNEUR qui t'a oint comme chef de son patrimoine ? ...tu arriveras à Guivéa de Dieu, où résident les préfets philistins. Là, quand tu entreras dans la ville, tu tomberas sur une bande de prophètes descendant du haut lieu, précédés de harpes, de tambourins, de flûtes et de cithares. Ils seront en état de transe prophétique.

Alors foudra sur toi l'esprit du SEIGNEUR, tu entreras en transe avec eux et tu seras changé en un autre homme.

Quand tu verras se produire ces signes, fais tout ce que tu trouveras à faire, car Dieu est avec toi.

Progressivement, le rôle de ces groupes de prophètes s'amoindrit.

Malgré tout, nous en trouvons des résurgences dans le Nouveau Testament : Jean-Baptiste s'habille comme ces prophètes, « le parler en des langues célestes » (glossalalie) est l'une des manifestations du Saint-Esprit dans les lettres de Paul.

Plus près de nous, le prophétisme cévenol, le pentecôtisme (et son pendant catholique appelé « renouveau charismatique ») en reprennent certains éléments (état de quasi transe, glossalalie, visions). Cette forme fait un retour surprenant en pleine modernité.

A Paris, en 2010, des écoles de prophètes vous font connaître leur programme de formation par mails.

Plus spectaculaire : l'islam chiite, avec probablement d'autres racines, produira (et produit encore) des manifestations de transe collective, avec effusion de sang (fête de l'Achoura).

Zarathoustra et Mani

Zoroastre (ou Zarathoustra) est un réformateur religieux du monde antique.

Il est quasi contemporain d'un Bouddha, Confucius, lao Tseu et Elie.

On voit en lui le réformateur du Mazdéisme, l'ancienne religion fondamentale des peuples de l'Iran antique. Cette religion est organisée autour du livre saint de l' « Avesta » et du culte d'Ahura-Mazda, Dieu de la Lumière (d'où les ampoules « Mazda »), opposé à Ahriman, Démon maléfique.

Zoroastre met en valeur la transcendance divine et prêche une morale d'action fondée sur la certitude du triomphe final de la justice.

Il entre en conflit avec le clergé traditionnel de la vieille religion mazdéiste et doit personnellement subir des persécutions. Protégé par le roi Vishtapa, Il poursuit son enseignement et fait triompher sa doctrine, au point que le « mazdéisme » prendra le nom de Zoroastrisme.

La Bible fait implicitement référence à cette religion, en décrivant la venue des « mages » (Matthieu 2) probablement zoroastriens.

Sept siècles plus tard, au 3^{ème} siècle ap. JC, cette religion est réformée par Mani et donnera naissance au « manichéisme ».

Selon cette doctrine, la Lumière cherche désespérément à se dégager des ténèbres et de la matière qui l'oppriment.

Pour sauver les âmes des Ténèbres, Dieu envoie des prophètes - Bouddha, Zoroastre, Jésus, puis Mani - pour leur montrer le chemin à suivre.

Ce chemin austère est fait de jeûne, de continence et de repas végétariens.

Zoroastre est considéré comme un prophète mais nous ne savons pas très bien à quoi correspond ce terme. Il est parfois associé à « penseur » ou « réformateur ».

Ce n'est qu'avec Mani que « prophète » prendra un sens précis.

Il revendique le titre de prophète car, pour lui, le prophète est un homme que Dieu a personnellement appelé et à qui il confie un message et une mission. Nous trouvons là le « noyau dur » de la définition biblique du prophétisme.

Ce n'est pas par hasard.

Mani a vécu dans une communauté chrétienne et il connaît la Bible.

L'islam

Nous le savons tous, pour les musulmans, Mahomet est prophète de Dieu.

En fait, l'islam distingue trois catégories d'hommes choisis par Dieu : les nabî (prophètes) qui sont des milliers, les rasûl (Messagers) chargés de transmettre un message à une tribu, un clan ou une cité ; enfin, les « Messagers possédant une ferme volonté » ; leur message dépasse un clan pour devenir universel.

L'islam en retient cinq : Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Mahomet.

Que doivent faire ces « inspirés » ?

Dieu les charge de prévenir leurs communautés respectives du mal, et de les enjoindre de lui obéir.

Le [Coran](#) affirme que Dieu a envoyé un prophète à chaque société humaine de tout temps pour délivrer un message universel, et que [Mahomet](#) est le dernier d'entre eux.

« Nous t'avons inspiré de même que Nous avons inspiré Noé et les prophètes après lui et Nous avons inspiré Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et ses douze fils, de même que Jésus, Job, Aaron et Salomon et Nous avons donné à David un psautier » (4,163).

Tous sont inspirés par Dieu et cette croyance est l'une des six croyances de l'islam (avec l'adoration d'Allah, le dernier jour, les livres, le dernier jour, le Décret de Dieu).

Ces « inspirés » ont enseigné la même vérité depuis Adam jusqu'à Mahomet.

Seule la forme du message varie, pour des motifs pédagogiques.

Selon le Coran, les prophètes sont tous reliés par la même généalogie, donc issus de la même famille : *« Certes, Dieu a élu Adam, Noé, la famille d'Abraham et la famille d'Imran au-dessus de tout le monde. En tant que descendants les uns des autres, et Dieu est Audient et Omniscient. » (Coran, [3](#) 33 -34)* NB : Imran est le père de Maryam (nom de la Vierge Marie, dans l'islam).

Les « inspirés » ne peuvent pécher, car ils sont guidés par Dieu avant même l'avènement de leur prophétie, Allah les avertissant dès qu'ils sont sur le point de commettre un péché, pour qu'ils se repentent tout de suite, afin de rester purs.

Par contraste, quelles sont les spécificités de la prophétie biblique ?

Mentionnons d'abord les points communs avec l'islam.

Ils sont nombreux et, là encore, ce n'est pas un hasard.

Mahomet a fréquenté les communautés juives et chrétiennes d'Arabie et connaissait la tradition prophétique biblique.

- Dans les deux livres, le prophète, sous sa forme classique, est inspiré de Dieu.

Il ne peut donc y avoir, au sens strict du terme, d'école de prophètes.

Dieu appelle qui il est, quand il veut.

Dans la Bible comme dans le Coran, le « prophète » reçoit personnellement de Dieu un message à transmettre. Ce message pourra prendre des formes extrêmement différentes : paroles de consolation ou d'avertissement, ordres, fables, visions, poèmes etc.

Seule nuance, sur ce thème de l'appel : la définition biblique est plus restrictive. Le prophète doit toujours transmettre le message qu'il a reçu. Ainsi, dans la Bible, Abraham n'est pas un prophète, pas plus que Noé. Ces deux grands personnages bibliques reçoivent bien un appel de Dieu mais cet appel n'est pas destiné à être transmis.

- La prophétie a une visée performative (en français courant, elle doit produire un changement).

Dans la Bible comme dans le Coran, le prophète n'est pas simplement un intermédiaire entre le divin et l'homme. Il ne se contente pas d'annoncer l'avenir ou de prononcer un verdict (même si les propos du prophète peuvent parfois le laisser penser). Il encourage ou avertit, dans l'espoir de susciter un changement, une réaction, une conversion.

Ce message peut concerner un seul homme (p.e. le roi), une partie du peuple (p.e. les prêtres ou les exilés de Babylone), le peuple hébreu en son entier ... voire un autre peuple (p.e. les habitants de Ninive). A la différence de l'islam, la Bible ne fait pas de distinction entre « messagers » à portée locale ou universelle. Tous sont prophètes.

- La différence majeure touche à la personne du prophète.

Dans la Bible, le prophète est un homme comme les autres. Il peut être violent (Elie), désobéissant (Jonas) ou râleur (Jérémie). Il peut même menacer Dieu d'un procès (Jérémie).

Il est un homme comme les autres qui, à un moment de sa vie, transmet une parole divine.

Ainsi, le prophète est faillible dans son être comme dans l'accomplissement de sa mission. Le prophète peut se croire inspiré alors qu'il ne l'est pas. C'est pourquoi l'Eternel avertit indirectement Jérémie, l'un des plus grands prophètes d'Israël : « Si, au lieu de paroles légères, tu en prononces de valables, ta bouche sera la mienne » (Jérémie 5, 19b).

Dans la Bible, Dieu n'a pas peur de choisir à son service des hommes ... très humains.